

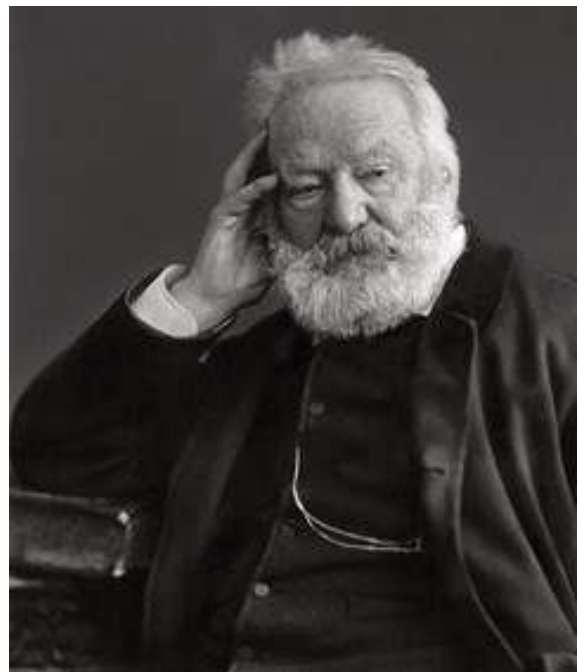
ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

SOMMAIRE

Avril 2024 n°360

- 2 **ÉDITORIAL**
Se placer au-dessus des conflits
- 4 **SPIRITUALITÉ**
Entretien avec Gilles FARCET
3# Le maître ne présente pas des signes extérieurs de richesse
- 7 **SOCIÉTÉ**
Le « noopouvoir » ou la manipulation des esprits
- 9 **PHILOSOPHIE**
Aujourd'hui j'ai vu...
les hommes faire de l'équilibre sur un château de cartes
- 11 **SYMBOLISME**
Le Symbolisme du dauphin
- 13 **ÉCOLOGIE**
Le monde 2.0 face à la Terre
- 19 **PRATIQUES PHILOSOPHIQUES**
7 La retraite intérieure
- 21 **À LIRE**
La force du silence
Contre la dictature du bruit
- 24 **PHILOSOPHIE**
Hommage à
Victor Hugo, philosophe idéaliste



- 16 **PHILOSOPHIE**
Kant et la morale universelle



Se placer au-dessus des conflits

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France

Il y a un siècle, le philosophe hindou Jinarajadasa, expliquait (1) : « Nous vivons aujourd'hui dans un monde devenu tragique. Ce qui normalement était circonscrit par les limites d'une nation est aujourd'hui ce qui caractérise le monde entier. C'est comme si la Terre tout entière avait reçu la secousse d'un violent tremblement de terre et que tout le monde soit étourdi, sans savoir quoi faire. Et cette tragique situation existe malgré le progrès général, tout spécialement dans le champ de la science. »

À son époque, il se plaignait de la Société des Nations, comme aujourd'hui on pourrait le faire de l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) : « La Société des Nations, telle qu'elle est aujourd'hui avec sa mentalité actuelle et ses représentants, ne peut pas nous apporter le monde dont nous avons besoin. » Il reconnaît aussi qu'il ne faut pas attendre non plus de grands résultats des solutions économiques qui sont préconisées. Comme l'a dit plus tard Jorge A. Livraga, ce dont nous avons besoin, ce ne sont pas de nouveaux systèmes, mais des hommes nouveaux et meilleurs. Des hommes capables de considérer les problèmes d'un nouveau point de vue.

Quelques années plus tard après ses propos, la Seconde Guerre mondiale éclatait, par l'incapacité des uns et la non-volonté des autres de réussir la paix et l'union.

Et aujourd'hui, il est clair que nous devons changer nos perspectives.

Voici un extrait d'un livre de la Chine ancienne, *Le livre de la pureté et du calme* (2) :

« L'homme supérieur est au-dessus des conflits ; l'homme inférieur les recherche. L'homme de grande vertu ne s'en réclame pas ; l'homme de basse vertu s'y attache. Dès lors qu'on s'en réclame, on s'y attache, on ne peut comprendre ni le Dao (Tao) (3) ni la vertu. Ainsi, le plus grand nombre ne peut obtenir le Dao véritable, car le cœur se perd dans l'illusion. Dès que le cœur est perdu dans l'illusion, l'esprit est envahi par les peurs. Quand l'esprit est envahi par les peurs, on cherche à s'attacher à dix mille choses. Dès que l'on s'attache, l'avidité et le désir de possession apparaissent. Dès qu'avidité et désir de possession se manifestent, les inquiétudes et les pensées fausses nous submergent et font souffrir le corps et le cœur. Ainsi, l'on s'attire les humiliations et la honte, on erre entre la vie et la mort, et l'on s'enfonce dans cette mer de souffrances, en perdant pour toujours le Dao véritable. L'être éveillé qui a obtenu le Dao, celui-là demeure dans la pureté et le calme. »

Comment se placer au-dessus des conflits ?

Quand le cœur se perd dans l'illusion, les peurs envahissent l'esprit. Alors, on cherche à s'attacher aux choses. L'avidité et le désir de possession engendrent des pensées erronées, les peurs s'emparent du corps et du cœur, les plongeant dans un océan de souffrance.

Et l'on vit alors humiliation et honte. Nous devons contrôler cet enchaînement dévastateur et reconnaître déjà en nous l'illusion. Nos projections sur les autres, nos attentes et nos désirs nous font souffrir inutilement. Le scepticisme nous a conduits au monde que nous vivons actuellement.

L'humanité pensante a été débordée et surprise par l'humanité passionnelle. Seule la peur conduit les dirigeants et hommes d'État à unifier temporairement leur pensée. Quand une Nation craint que son existence soit menacée par une autre Nation, alors les dirigeants s'unissent. Mais ces unions seront toujours éphémères, car elles sont reliées par des besoins extérieurs et non par le partage d'une âme commune. La véritable sagesse ne parle pas à l'intellect, mais à la mystérieuse faculté de l'intuition. Aujourd'hui, le défi que nous devons relever pour dépasser nos craintes et différences est d'apprendre à voir en premier ce qui nous unit au-delà de la diversité.

Cela implique d'aller au-delà des apparences.

Spinoza expliquait qu'il y avait trois étapes dans la connaissance : la première, celle de la connaissance empirique. Elle nous suffit pour la plupart des choses de la vie quotidienne. La deuxième est mentale, elle examine, analyse, juge et comprend les faits lorsque l'observation est impersonnelle, comme le fait la méthode scientifique aujourd'hui. Mais, selon le philosophe d'Amsterdam, il existe une troisième étape, celle de l'intuition. Dans cette étape, lorsque

le mental est capable de contempler les faits ordonnés dans un cadre d'unité, alors, émerge au-dessus de lui la nouvelle faculté d'intuition. La conscience comprend alors la nature véritable et intime de ce que le mental contemple. Ce courant caché qui parcourt la vie est perceptible par l'intuition (4).

Malgré les altérations que vit actuellement l'humanité, le chemin d'évolution qui s'ouvre à nous est celui de l'humanité intuitive. Celle qui peut se placer au-dessus des conflits et contempler l'horizon de l'unité à travers l'expression des différences. ■

(1) C. Jinarajadasa, *The New Humanity of intuition* (La nouvelle humanité de l'intuition), Théosophique Édition House, Adyar, 1947, 198 pages

(2) *Qing Jing Jing, Livre de la Pureté et du calme*, traduit du chinois par Sophie Faure et Ke Wen, Éditions Courrier du livre, 2017, 144 pages

(3) Principe qui engendre tout ce qui existe, force fondamentale qui coule en toutes choses de l'univers. Essence même de la réalité et par nature ineffable et indescriptible. C'est également l'ordre, qui peut être universel ou particulier, mais toujours naturel et moral et qui donne du sens. Le Dao ou Tao a été systématisé par Lao Tseu dans son livre le *Tao Tö King*

(4) Le philosophe Jinarajadasa expliquait : « Quand ce que nous voulons comprendre est la vie et pas la matière inerte, alors seule l'intuition peut nous apporter une compréhension véritable. Par conséquent, quand Bergson dit que "l'intuition nous conduit à la véritable intériorité de la vie avec tant de succès, comme l'intelligence nous guide vers les secrets de la matière", il révèle une grande vérité sur la forme d'opérer de la conscience, quand elle agit, dirigée par l'intuition. »

© Nouvelle Acropole

Entretien avec Gilles FARCET
La relation Maître-disciple

3 Le maître ne présente pas des signes extérieurs de richesse

Propos recueillis par Laura WINCKLER
Cofondatrice de Nouvelle Acropole en France

À écouter en podcast :



<https://www.buzzsprout.com/293021/14735513>
-entretien-avec-gilles-farcet-la-relation-
maître-a-disciple-n-3



À propos de Gilles FARCET

Gilles FARCET, écrivain, journaliste, producteur à France Culture, animateur de stages, a également collaboré à diverses revues et a fondé à La Table Ronde la collection « Les Chemins de la Sagesse ». Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages et a travaillé aux côtés d'Arnaud DESJARDINS, qu'il a considéré comme son maître. Il se consacre, dans ses écrits comme dans sa vie, à une meilleure compréhension de la relation maître à disciple, située au cœur de toutes les traditions spirituelles.

Dans le cadre du 50^e anniversaire de notre revue, après Antoine Faivre, nous publions l'entretien réalisé avec Gilles Farcet, en 1995, sur la relation de maître à disciple.

Ce troisième extrait décrit les caractéristiques d'un maître.

Revue Acropolis : *À quoi reconnaît-on un maître ? Y a-t-il des garanties permettant de ne pas se tromper dans son choix ?*

Gilles FARCET : C'est une question très difficile et qui prête à confusion. On s'imagine souvent, en effet, pouvoir reconnaître un maître de manière quelque peu miraculeuse. Nous avons tous été nourris de ces histoires — d'ailleurs vraies, pour la plupart où le maître, voyant le disciple se présenter à lui pour la première fois, l'apostrophe : « Ah, enfin, vous voilà ! » Si de telles choses arrivent, elles ne sont pas si fréquentes, surtout en Occident. En outre, le maître n'apparaîtra pas nécessairement comme un être rayonnant, surnaturel ou hors du commun. Outre Arnaud Desjardins, j'ai

rencontré un certain nombre d'hommes ou de femmes que je considère comme des sages — rencontres racontées dans mon dernier livre. Dans la plupart des cas, ce sont des gens sur lesquels je ne me serais pas retourné dans la rue. Lors de certains moments intimes ou privilégiés, il arrive que le maître laisse transparaître un peu de ce qu'il vit intérieurement. Mais sinon, je ne crois pas à l'existence d'indiscutables signes extérieurs de sagesse.

Revue A. : *Le calme, le détachement, peut-être ?*

G.F. : Oui et non. Nous allons appréhender le maître comme nous appréhendons le monde en général, c'est-à-dire à travers nos projections et notre mental. Comment pourrions-nous donc savoir ce qu'est le détachement ?

Nous nous en faisons tout au plus une idée à la lumière de laquelle nous allons évaluer le détachement du maître. Et si la façon dont il manifeste son détachement ne correspond pas à notre attente, à notre représentation du détachement, nous allons être déçus et formuler des jugements. Nous pourrions ainsi nous tromper totalement, prendre pour détaché un homme qui ne le sera nullement et vice-versa...

Il est vrai qu'avec le temps et la maturation, le regard se purifie et l'on devient mieux à même, non de « juger », mais de tout simplement voir. Un disciple ayant un peu de « bouteille », si vous me permettez l'expression, ne se laissera pas abuser par le premier causeur venu, si impressionnant soit-il. Mais quant à reconnaître un sage... On dit que seul un sage peut en reconnaître un autre. Cela demeure en tous les cas une affaire intime et tout à fait subjective.

Ce qui me frappe, moi, c'est le peu de distance que nous avons, de manière générale, vis-à-vis de nos opinions. J'entends par exemple X décréter que tel livre est excellent, très bien écrit, profond et Y affirmer que ce livre est décevant. Peu importe qui a raison : ce qui me sidère, c'est que X comme Y ne puissent un seul instant mettre en doute leur propre jugement qui pour eux semble définitif, prononcé d'en haut pour le temps et l'éternité. Et malheur à l'insensé qui dira le contraire... Nous conférons à nos opinions, la plupart du temps totalement subjectives, une valeur universelle et objective. Si cela est vrai pour un livre, que dire d'un maître ou d'un sage ? Certains sont très choqués de constater chez le maître un comportement en lequel ils voient la preuve de son absence de détachement. Mais d'autres considéreront cette même attitude comme un suprême témoignage d'amour et de sagesse...

Un maître véritable ne nous entraîne jamais plus loin que là où nous pouvons aller

Je suis persuadé que le mental peut nous faire prendre des vessies pour des lanternes, nous faire voir l'avidité chez un homme généreux et la générosité chez un avare. Donc, le point sur lequel je voudrais surtout insister en réponse à cet aspect de votre question, c'est que nous nous imaginons, en général, être capables de voir objectivement. Or, c'est faux. L'une des premières leçons dispensées par le maître, c'est que nous sommes longtemps incapables de voir. On me dira que c'est là « la porte ouverte à tout ». C'est ainsi que les admirateurs de gourous, disons, discutables, en arrivent à justifier l'injustifiable, à conférer à des comportements néfastes une aura de sagesse. C'est effectivement un domaine très délicat. Mais la relation de maître à disciple ne répond pas aux critères soi-disant objectifs et rationnels sur lesquels notre société insiste tant.

Quelles sont les garanties ? Je dirai finalement qu'il n'y en a pas. C'est une entreprise risquée, à l'image de la vie. Il est parfaitement possible que l'on se trompe. Mieux vaut se tromper et prendre une X^{ème} leçon que de rester tiède et indifférent. Aujourd'hui, nous prétendons vivre une vie intéressante, mais assurée tous risques. Ce n'est tout simplement pas possible. Il faut s'exposer. Cela dit, un maître véritable pose des garde-fous et sait ce qu'il fait. Il ne nous entraîne jamais plus loin que là où nous pouvons aller. Néanmoins, la tradition a toujours admis la possibilité d'accidents, même auprès des maîtres les plus compétents. Si je fais du cheval, même avec l'instructeur le plus compétent, je cours le risque de tomber et de me casser la jambe, voire de me tuer... cela fait partie du jeu. Refuser le risque, c'est s'engluer dans une mentalité d'assisté qui ne nous mènera nulle part ailleurs que dans nos pantoufles !

Revue A. : Une des caractéristiques des maîtres n'est autre que le sens de l'humour. Qu'avez-vous à dire à cet égard ?

G.F. : Je pense que tous les maîtres, sans exception, ont un sens de l'humour très développé. L'humour est une grande arme de guerre, si j'ose dire, pour le gourou, car il implique le paradoxe. C'est par l'humour que l'on peut donner à voir tout le côté paradoxal, mystérieux et incongru de cette existence. Le maître peut aussi amener le disciple à rire de lui-même, de ses faiblesses, des absurdités de son mental, de ses tentatives aussi vaines que désespérées pour se prouver qu'il y a d'autres solutions que de mettre en pratique l'enseignement... Une fois devenu un tant soit peu lucide, capable d'entrevoir l'étendue de sa propre folie destructrice, le disciple n'a d'autre possibilité que de pleurer ou de rire.

Autant rire... L'humour est capital : parce qu'il témoigne d'une distance. Une personne dépourvue d'humour ne saurait être spirituelle. La langue française nous met d'ailleurs sur la voie : ne dit-on pas d'un être plein d'humour qu'il se montre très... « spirituel » ? L'humour est une qualité nous permettant de considérer les péripéties de l'existence avec recul et perspective. En fin de compte, qu'est-ce que la vie, sinon une tragi-comédie ?

Comique, parce que toutes nos manœuvres et stratégies égocentriques sont parfaitement dérisoires et souvent maladroites, tragiques, parce que c'est là le tissu de nos vies et qu'à travers ces manigances, nous ne cherchons qu'à être aimés. Je crois qu'un être véritablement spirituel perçoit pleinement cette dimension en tragicomique de la vie. Mais, ce qui chez certains, aboutit au cynisme, se traduit chez lui plus profonde. Si l'on perd ses illusions sans s'être ouvert à dimension spirituelle, on devient désabusé ; si par contre, on ne se masque plus l'horreur de la situation tout en percevant la dignité fondamentale de l'humain, on ne peut qu'être touché et devenir de plus en plus aimant. Je renvoie les lecteurs à une remarquable anthologie de l'humour des sages composée par Éric Edelman : *Plus on est de sages, plus on rit* (paru aux Éditions de La Table Ronde). D'après ce que j'ai pu voir du manuscrit, ce livre donne bien à sentir la place tenue par l'humour dans les enseignements des maîtres de tous les temps. Nous en avons besoin ! ■

Article paru dans la revue 143 (mai-août 1995)

Dossier *La spiritualité aujourd'hui, enjeux et défis*

Édition augmentée du dossier paru dans la revue n° 125 (mai 1992)

© Nouvelle Acropole

Ouvrages de Gilles Farcet à propos d'Arnaud Desjardins

- *Arnaud Desjardins ou l'aventure de la sagesse*, 1987, Éditions La Table Ronde ; réédition en poche chez Albin Michel en 1992 et à la Table Ronde en 2014
- *La Transmission selon Arnaud Desjardins, 25 ans d'échanges avec un ami spirituel*, Éditions du Relié, 2009



Le « noopouvoir » ou la manipulation des esprits

Isabelle OHMANN

Rédactrice en chef de la Revue Acropolis

À écouter en podcast :



<https://www.buzzsprout.com/293021/14793032-le-noo-pouvoir-la-manipulation-des-masses>

Face au danger de la manipulation de masse par les nouvelles technologies, comment la philosophie peut-elle nous aider à renforcer nos esprits ?

Avez-vous vu l'excellente série britannique *Le siècle du moi* (1) ? On y décrit comment, au XX^e siècle, à partir des découvertes de la psychanalyse, les industriels et les politiques ont mis en place de véritables stratégies pour orienter les désirs et les impulsions de l'individu. Ce phénomène avait déjà été dénoncé par Bernard Stiegler comme un « psychopouvoir » « devenu le cœur même du capitalisme de consommation » (2).

Orienter les esprits

Aujourd'hui nous assistons à un phénomène inquiétant qui va un cran plus loin, puisqu'il s'agit non plus de capter les désirs, mais les esprits. On désigne ce phénomène par « noopouvoir » ou pouvoir sur les esprits. Pour les philosophes, l'esprit, du grec *noûs*, est le siège de nos idées, de nos pensées, de nos convictions et de nos valeurs. Ce sont elles qui façonnent notre vision du monde, des autres et de nous-même et qui président à nos choix et nos décisions.

Le danger du « noopouvoir » est dénoncé dans un livre récent (3). On y souligne que les méthodes actuelles de communication, à travers les interfaces numériques,

permettent de remodeler les esprits. Le but est que la pensée, les désirs, et les comportements aillent dans le même sens. Autrement dit de conditionner nos choix et nos actions.

Le piège des préjugés

L'exemple le plus évident est celui de la boucle de renforcement sur les réseaux sociaux. Aujourd'hui, par des algorithmes de plus en plus performants, on voit s'afficher sur nos écrans des « informations » toujours plus conformes à nos préjugés et nos opinions établies. Il s'agit d'une véritable manipulation de notre mental. En effet, en dehors de tout élément divergent, l'esprit a tendance à se replier sur lui-même et à se cristalliser sur ses propres positions. La part de l'autre, l'intégration de la contradiction, l'esprit critique sont annihilés par ces mécanismes.

Pourquoi ceci est-il possible ?

La vraie cause de cette situation c'est notre culture matérialiste et hédoniste. Pourquoi ? Parce qu'en érigeant le bien-être et le confort comme valeur ultime et absolue, elle a fragilisé l'individu.

Le critère du plaisir, conduit à « consommer » ce qui plaît et à rechercher la facilité, tant au niveau de la nourriture physique, que psychique et mentale.

Dans ce paradigme, ce qui dérange notre sphère personnelle est considéré comme un inconfort. On préférera toujours ce qui ira dans notre sens, sans comprendre que ceci rétrécit notre champ mental et affaiblit notre pensée. Comme le dit Bernard Stiegler, notre société a produit une « *monoculture* des cerveaux neurologiquement modifiables par le biais de psychotechnologies neuronales ». Elle a rendu l'individu perméable à ces stratégies manipulatoires.

La culture de l'esprit

Pour en sortir, il conviendrait de favoriser dans l'éducation deux principes essentiels.

Le premier est celui de l'éclectisme. De la même manière que notre corps ne saurait se satisfaire d'un seul aliment, notre esprit devrait être cultivé à la manière d'un jardin, comme le disait le Candide de Voltaire, avec l'objectif d'élargir ses horizons et de le familiariser avec la différence et la contradiction.

Le deuxième facteur est de développer la pratique de la philosophie comme aptitude à penser par soi-même. Cet exercice d'une

pensée indépendante des modes, des désirs ou de l'opinion générale, nécessite un véritable travail intérieur, une hygiène de soi que les plus grands philosophes ont préconisé à l'être humain en quête de liberté. Il s'agit de renforcer son esprit.

La pratique de la philosophie nous propose de retrouver le pouvoir sur nous-même afin de cesser d'être ballotté par notre environnement et d'être conduit à des choix et des actions, le plus souvent par des processus inconscients, qui échappent à notre libre arbitre. Car la liberté première de l'homme est celle de sa conscience. ■

(1) Visionner sur YouTube les épisodes de la série documentaire *Le siècle du moi*

Épisode 1 :

<https://www.youtube.com/watch?v=8Tt9hRY7Uk8>

Épisode 2 :

<https://www.youtube.com/watch?v=NRai6iZwoUQ>

Épisode 3 :

<https://www.youtube.com/watch?v=zTFgp8QMYyQ>

Épisode 4 :

https://www.youtube.com/watch?v=HULf7b_A-EY

(2) Bernard Stiegler, *Prendre soin, de la jeunesse et des générations*, Éditions Flammarion, 2008

(3) Balise Ouvrante, *Conjurations*, Éditions de La Grange Batelière, 2024

© Nouvelle Acropole



Aujourd'hui j'ai vu... les hommes faire de l'équilibre sur un château de cartes

À écouter en podcast :



<https://www.buzzsprout.com/293021/14792932>
-aujourd'hui-j'ai-vu-les-hommes-faire-de-l-
equilibre-sur-un-chateau-de-cartes

Délia STEINBERG GUZMAN

Ancienne Directrice internationale de l'Organisation
Internationale Nouvelle Acropole (O.I.N.A.)

Aujourd'hui j'ai vu les hommes faire de l'équilibre sur un château de cartes. Et j'ai compris un peu mieux ce qu'est l'instabilité.

Néanmoins, tous nous cherchons le stable, le durable, le bon, ce qui, sans changer violemment, nous aide pourtant à cheminer et à évoluer.

Celui qui, enfant, construit un château de cartes le fait en retenant sa respiration, tant il a peur que cette fragile structure s'écroule. L'enfant joue en sachant que, pour un temps, il essaiera de garder un rêve intact, quelques petites feuilles de carton qui sont la maquette de ses réalités futures. Mais aucun enfant n'essaierait d'entrer dans ce château ni de monter dessus... Cela, il pense bien plutôt qu'il le fera « quand il sera grand » et quand les cartes seront remplacées par les blocs solides de la réalité.

Bien curieux, donc, le cas de nos « grands enfants » qui se figurent encore des cartes résistantes et jouent constamment à vivre dans un monde illusoire de papier.

La vie, l'histoire, ne peuvent pas être seulement le récit des mouvements ratés pour atteindre l'équilibre. Avant de s'équilibrer, il faut observer attentivement sur quoi nous nous arrêtons. Il se peut que les cartes aient de plus jolies couleurs que les

pierres et les métaux, mais il est nécessaire de comprendre que chaque chose a sa valeur : les pierres et les métaux servent à construire des structures solides et les cartes à forger un rêve qui peut ou non se concrétiser un jour.

Si l'expérience nous a fait recourir aux conseils de ceux qui en savent plus à l'heure de choisir une maison, un véhicule, une machine ou un médicament, l'expérience accumulée dans l'histoire serait aussi indiquée pour montrer les meilleures structures, celles qui résistent au Temps et laissent les hommes se poser solidement sur elles.

Une vieille parabole orientale nous dit que la civilisation est un madrier (1) qui s'appuie sur deux arbres qui doivent avoir la même hauteur pour ne pas provoquer une décompensation : l'Arbre de l'Esprit et l'Arbre de la Matière. Et le Château de notre civilisation s'effondre parce qu'il y a de toute évidence bien longtemps qu'il ne se fie qu'à l'arbre matériel, dont les feuilles sont les cartes de notre conte.

J'ai vu qu'ils sont peu nombreux, et plaise à Dieu qu'ils le soient beaucoup plus, les hommes qui se fient à l'autre arbre, celui qui, étant de l'esprit, offre justement l'ordre et l'équilibre qui naissent de la foi et de la connaissance. ■

(1) Pièce de charpenterie disposée horizontalement et destinée à assurer la solidité d'un ouvrage

Texte extrait du livre de Délia Steinberg Guzman, *Aujourd'hui j'ai vu*, paru en espagnol

© Nouvelle Acropole

Stages d'été Corps – Art – Esprit

Du samedi 8 juillet au mardi 11 juillet 2024

Vous voulez vivre cet été des moments de détente, d'apprentissage et qui ont du sens ?

Découvrez le programme des nouveaux stages corps-art-esprit 2024 !

Au sein de l'ancienne abbaye trappistine de la Cour Pétral, nichée dans quatre hectares de verdure dans le Perche, ces activités sont propices au ressourcement, à la reconnexion à soi.

PROGRAMME 2024

- « Égypte la magie du cœur » avec Fernand Schwarz, anthropologue, spécialiste de l'Égypte, auteur de nombreux ouvrages
- Astrologie « Connaissance de soi », niveau 1, avec Térésa Torasso, formatrice en symbolisme
- Astrologie « Les 1001 lunes », niveau 2, avec Laura Winckler, écrivain et astrologue
- Contes philosophiques du monde entier avec Louissette Badie, animatrice d'ateliers conte
- Art du vitrail avec Slim Guenaoui, vitrailliste
- Aquarelle : le nombre d'Or dans la nature avec Fanny Mesnil, professeur d'arts graphiques
- Chant libre, avec Sandrine Labor y-Blanchet, professeur de chant
- Yoga, avec Nathalie Lamaison Silvestre, professeur de yoga

Tarifs :

Tarif normal : 395 €

Tarif réduit : 320 € (membres et adhérents cercle d'amis de NA, étudiants, demandeurs d'emploi)

Supplément matériel : 50 € pour les stages de vitrail ou d'aquarelle

Renseignements et inscription :

FDNA/La Cour Pétral

cour.petral@wanadoo.fr

Tél : 06 64 68 00 75

Inscription en ligne :

www.helloasso.com/associations/fdna/evenements/bulletin-d-inscription-2024-stages-d-ete-a-la-cour-petral



Le Symbolisme du dauphin

M.A. Carrillo de ALBORNOZ
Nouvelle Acropole Espagne



Présent dans les mythologies d'Orient et d'Occident, le dauphin a toujours été proche de l'homme avec de nombreuses représentations.

Le symbolisme du dauphin est lié à celui des eaux et de la régénération. Son image se voyait à côté du trépied d'Apollon à Delphes. C'est donc aussi un symbole de divination, de sagesse et de prudence. Ces qualités, associées à sa rapidité de déplacement, font de lui le seigneur des marins.

Dans la Crète préhellénique, les dauphins étaient honorés comme des dieux. C'était donc un animal sacré et il jouait un rôle important dans les rites funéraires, où il apparaît comme un dieu psychopompe. Les Crétois croyaient que les dauphins transportaient les morts sur leur dos jusqu'à leur demeure d'outre-tombe.

Parfois, la figure du dauphin apparaît dédoublée : lorsque les deux dauphins sont dans la même direction, ils représentent l'équilibre des forces égales, et lorsqu'ils sont face à face, l'un vers le haut et l'autre vers le bas, ils signifient le double courant cosmique d'évolution et d'involution. C'est un symbole solaire et lunaire, car il est lié à Apollon et Aphrodite, c'est pourquoi il représente l'équilibre entre le masculin et le féminin.

En soi, le dauphin est l'animal allégorique du salut, en vertu d'anciennes légendes qui le considéraient comme l'ami de l'homme et le sauveur qui recueille les naufragés et les ramène sur terre. Sa figure est associée à

celle de l'ancre, autre symbole salvateur. Il est un allié de Poséidon, le dieu des océans, qui n'hésite pas à l'utiliser comme monture.

Dans les temps anciens, on croyait que le dauphin était le plus rapide des animaux marins, c'est pourquoi lorsqu'il apparaît enroulé autour d'une ancre, cela signifie qu'il faut arrêter la marche, c'est-à-dire être prudent et ralentir. C'est un mammifère marin qui traverse l'histoire aux côtés de l'homme, participant à son amour de la liberté et à son instinct de pouvoir. Il possède un profond caractère spirituel en tant que symbole de la pureté qui pousse l'âme à la rénovation et à la joie de vivre. C'est un animal qui a suscité la sympathie à toutes les époques, car il possède des valeurs positives telles que la générosité, l'amitié, le courage et la rapidité à prêter secours aux autres.

Il existe de nombreuses légendes qui mentionnent le dauphin comme sauveur et protecteur des marins lors de leurs longs voyages. Le dauphin est considéré en ce sens comme le roi des mers. Sa curiosité et son rapprochement de l'être humain font qu'ils ont toujours confiance en lui.

Les premiers documents graphiques où apparaissent des dauphins se trouvent sur l'île de Crète, capitale de la civilisation minoenne et antécédent de la culture

grecque. Sur les peintures murales du palais royal de Knossos, apparaissent des dessins de dauphins dans différentes positions. Pour un peuple travailleur comme les Minoens, dont le commerce dépendait de la mer, la présence du dauphin dans ses représentations picturales n'est pas fortuite : on lui attribue la capacité de gardien et de guide. Il est le grand protecteur des dangers de la navigation, protégeant et guidant les marins dans les tempêtes et les conduisant vers un port sûr lorsqu'ils s'égarerent.

Les dauphins ont toujours été considérés, en raison de leur curiosité et de leur proximité avec les hommes, comme des amis de confiance et des compagnons de jeu pour les enfants, dont ils prennent soin et qu'ils protègent particulièrement. ■

Texte traduit du site espagnol :

<https://biblioteca.acropolis.org>

© Nouvelle Acropole



Le monde 2.0 face à la Terre

Hans HUWEI
Permaculteur



À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/14787611-ecologie-le-monde-2-0-face-a-la-terre>

La récente crise du monde agricole, dont les causes matérielles visibles sont d'ordre économique, exprime de plus en plus clairement une crise de civilisation.

Cette crise se joue entre des décideurs citadins, vivant dans un monde robotisé et hors-sol. Ils sont réduits dans leur perception du monde à la seule dimension économique par laquelle ils pensent pouvoir tout régler. Ils considèrent la production agricole comme un « service » qu'on pourrait « sous-traiter » plus efficacement par la technique. Face à eux, le monde du « peuple de la Terre » vit cela comme un « mépris » quant à son mode de vie et ses activités, sur fond de non-reconnaissance de son travail.

Des tracteurs autonomes ?

Un exemple parlant illustre le problème : les propos du chef de l'État durant le salon de l'agriculture 2023 où il développait fièrement devant les agriculteurs l'idée d'un futur basé sur des tracteurs autonomes qui éviteraient aux agriculteurs de s'exposer aux produits dangereux et aux aléas climatiques. Vision technocratique des choses qui a dû faire rire jaune des gens déjà endettés pour toute une vie à acheter les monstres agricoles actuels, non-autonomes, que leur impose l'agrandissement des surfaces voulu par l'Europe rationaliste et productiviste.

Exploitants industriels et techno agriculture

D'un autre côté, une grande partie des

agriculteurs n'est plus, depuis longtemps, composée de « paysans » au sens noble du terme. On y voit le plus souvent des techniciens de l'agriculture, « intervenants » hors-sol (dans le sens propre du terme, juchés à plusieurs mètres au-dessus de celui-ci sur leurs machines). Ils sont de bons connaisseurs de la chimie organique et des produits phytosanitaires. Ces produits agissent sur un support qui ne nourrit plus les plantes semées. Il ne sert plus que de « substrat », permettant de faire assimiler ces substances directement par les plantes sur une terre désormais en grande partie dépourvue de vie.

Un modèle révolu ?

Ainsi, nous nous trouvons au milieu d'une lutte entre deux visions du monde qui sont tout autant l'une que l'autre du passé : une vision utopique d'un monde sans agriculteurs remplacés par des robots et produisant une nourriture artificielle digne des films de science-fiction des années 70 ; et un lobby agricole réactionnaire qui cherche à faire perdurer un modèle productiviste et industriel qui n'a pas d'avenir avec la restriction des sources d'énergie et le réchauffement climatique à venir.

La sagesse paysanne

Cette incompréhension, ou plutôt cette divergence de finalités, révèle une cécité profonde quant à la production agricole, car, malheureusement, le problème est beaucoup plus profond.

Depuis soixante ans, les paysans ont été acculturés par la technocratie industrielle, et sa recherche de rendements élevés « à n'importe quel prix ». Ils ont ainsi oublié, voire rejeté la sagesse de leurs grands-parents qui, s'ils n'avaient pas les mêmes diplômes, n'en avait pas moins beaucoup de bon sens et d'expérience du vivant. Malheureusement, aujourd'hui encore, ces anciennes façons de faire (haies, labour superficiel, polyculture...) restent inaudibles, même si elles ont été (re) validées par les découvertes scientifiques de ces vingt dernières années.

Le peuple de la Terre

Finalement, le grand perdant de ce combat de boxe de parade est le monde de la transition agricole. Et par là même le peuple, la qualité de son alimentation, l'autonomie et la résilience alimentaires du pays ainsi que ses conditions de vie dans un environnement toujours moins adapté au réchauffement climatique.

Malgré cela, les paysans, dans leur imaginaire, sont encore le « peuple de la Terre » et c'est pour elle qu'ils se battent. Ils ont raison, bien que les pouvoirs publics ne leur offrent aucune perspective d'alternative viable aux modèles industriels révolus.

La fin de la mondialisation

La solution existe pourtant. Elle est dans un changement de paradigme, qui ne s'applique pas uniquement à l'agriculture. Il nous faut quitter une vision purement quantitative, technologique et industrielle. Faute de quoi, il ne sera pas possible de gérer la croissance énorme de la population mondiale sans affrontements.

En effet, depuis les années 80, les études de

management ont prouvé qu'au-delà d'une certaine taille, une entreprise devenait non efficace, produisait du désordre, de l'anonymat, et des souffrances, en même temps qu'elle s'épuisait. Il en est de même de notre vision de la « mondialisation », tellement à la mode à la fin du XX^e siècle, mais dont les attentats du 11 septembre ont symboliquement marqué la fin.

Relocaliser et relier

Il nous faut désormais reconstruire des unités humaines, des unités économiques, des unités sociales, de plus petite taille, sans quoi on multipliera les conflits, par manque de territoires, par manque de ressources, par manque ... de finalités et de vie heureuse.

L'être humain a besoin de se relier et de partager. Avec d'autres humains, avec la nature, avec les mystères du monde. Tout n'est pas mesurable, commercialisable, objet de spéculation ou d'appropriation.

La Terre nourricière

Dans le domaine de l'agriculture, les petites exploitations tournées vers la transition, le respect de l'environnement, des lois de la nature et d'une façon générale, du vivant, sont une solution à la crise alimentaire qui se profile.

Utiliser les terres pour de l'agriculture durable, qui agrade les sols plutôt que de les dégrader. Ne pas les gaspiller pour des productions sans intérêt direct local – comme des aliments destinés à du bétail lointain ou la confection de substituts à l'énergie thermique (servant majoritairement à un tourisme par ailleurs destructeur). Favoriser le retour à une polyculture durable, le reboisement intelligent et la récupération des eaux de pluie pour cultiver ou pour des utilisations basiques (plutôt que le pompage dans la nappe phréatique d'une eau qui a mis des années à se purifier et s'imprégner de multiples oligoéléments et éléments utiles à notre santé).

Il y a tant de solutions à notre portée ! Mais elles enrichissent peu. Dans ce cas, changeons nos indicateurs de croissance ! Quittons les indicateurs monétaires pour des

indicateurs d'épanouissement collectif, de santé collective et de durabilité de notre environnement. ■

© Nouvelle Acropole



Jour de la Terre
Samedi 20 avril 2024

Pour la première fois le 22 avril 1970, le *Jour de la Terre*, fondé par le sénateur américain Gaylord Nelson, fut célébré avec des actions de sensibilisation à l'écologie et au nettoyage de la planète. Aujourd'hui, le *Jour de la Terre* est reconnu comme l'événement environnemental populaire le plus important au monde et plus de 500 millions de personnes dans 184 pays y participent. Nouvelle Acropole s'y associe dans tous les pays où elle est représentée, notamment en France, par le biais d'action de volontariat, de conférences, d'ateliers de sensibilisation ou encore des moments de connexion à la nature.

Le *Jour de la Terre* s'inscrit dans le Festival *Jour de la Terre-Mère*, auquel Nouvelle Acropole France participe en tant qu'association partenaire.

Informations :

www.nouvelle-acropole.fr

<https://www.nouvelle-acropole.fr/actions/agenda/day/20240420>

Kant et la morale universelle

Isabelle OHMANN

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

À écouter en podcast :



PODCAST

<https://www.buzzsprout.com/293021/14811984-kant-et-la-morale-universelle>



« Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours comme une fin et jamais simplement comme moyen. » Kant

Comment Emmanuel Kant (1724-1804), ce philosophe des Lumières dont nous célébrons le 300^e anniversaire de la naissance, révolutionna-t-il la philosophie morale pour la mettre à la portée de tous ?

Né à Königsberg (Prusse Orientale) en 1724, il était issu d'une famille d'humble d'origine aux revenus modestes. Il fut éduqué, pendant ses premières années, dans la ligne religieuse du piétisme.

Un professeur adulé

Après ses années de collège, il étudia la philosophie, les mathématiques et la théologie à l'université de sa ville natale. Ses études universitaires terminées, il travailla comme précepteur privé pour des familles de la haute société, jusqu'à sa nomination comme professeur à l'université de Königsberg en 1755, où il donna, jusqu'à sa mort, des cours de logique et de métaphysique. Ses cours étaient si intéressants que les étudiants arrivaient une heure plus tôt pour être sûrs d'avoir une place dans la salle.

Cependant, au cours de ses dernières années, sans doute atteint de la maladie d'Alzheimer, il ne put poursuivre ses cours universitaires, car il avait perdu la mémoire et la parole. Il

mourut en 1804. Triste destin pour quelqu'un qui avait consacré sa vie entière à l'exercice de la pensée.

L'horloge de Königsberg

Sa vie privée est l'objet de spéculations. Était-il véritablement cet homme casanier, célibataire et hypocondriaque dont la vie a été décrite comme millimétrée au point qu'on le surnomma l'horloge de Königsberg ? Est-il vrai, comme le raconte la légende, qu'il était réveillé chaque matin par son valet à cinq heures moins cinq, et que cinq minutes après, il se trouvait au travail à son bureau ? Que tout aussi régulièrement, à 12h45, il se mettait à table avec un nombre toujours identique de convives triés sur le volet et prévenus à la dernière minute ? Ou encore qu'il faisait après le déjeuner, une promenade au parcours immuable, interrompu seulement deux fois, la première par *l'Émile* de Jean-Jacques Rousseau, la deuxième par l'annonce de la prise de la Bastille ?

Certains universitaires mettent aujourd'hui en doute cette forme rigide de vie, arguant que Kant était très en prise avec l'actualité de son époque et qu'il y a un amalgame avec la vie rigoriste d'un de ses amis. Même si l'on dit qu'il ne s'était jamais éloigné de plus de soixante kilomètres de Königsberg, c'était un homme ouvert aux réalités du monde, qui déjeunait chaque jour avec un inconnu.

Quoi qu'il en soit, Kant reste un monument de la pensée.

Que dois-je faire ?

C'est dans son ouvrage *Fondement de la métaphysique des mœurs* écrit en 1785, que Kant va poser la question du devoir et de la liberté de l'homme. Il répond par ce précepte paradoxal : être libre c'est obéir à la loi morale. Que veut-il dire par là ?

Kant pose le principe d'une loi morale universelle que chaque homme peut percevoir à l'intérieur de lui-même. Cette loi, qui ne procède d'aucune loi ou contrainte extérieure, s'exprime en lui comme la voix de la conscience, comme une « voix d'airain ».

Selon lui, ce sens moral est le même pour tous et accessible à tous, quel que soit son niveau d'éducation. Il ne dépend pas d'un savoir : tout le monde sait, sans qu'on ait besoin de lui dire, ce qu'il a à faire pour être bon et vertueux. Cette loi morale a le caractère d'un « impératif catégorique », c'est-à-dire qu'elle ne dépend d'aucun intérêt personnel. On n'est pas bon pour obtenir quelque chose, mais parce qu'il est moral d'être bon en soi.

Reconnaître la loi morale universelle

Comment reconnaître en nous cette loi morale universelle ? Kant propose une méthode pour discerner quand nos principes d'action sont moraux ou non. Il s'agit de tout simplement de vérifier l'universalité de cette loi en se posant la question de savoir si nous voudrions qu'elle soit appliquée à tous les

hommes. C'est le sens de son fameux précepte : « Agis de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée par ta volonté en une loi universelle ».

Mais il faut également vérifier que ce principe est non seulement possible, mais souhaitable, c'est-à-dire qu'il sert l'intérêt pratique de l'individu. Par exemple, il est possible de ne pas vouloir développer ses propres facultés, mais est-ce vraiment universellement souhaitable ? De la même manière, il est possible d'envisager un monde où chacun ment et peut ne pas tenir ses promesses, mais est-ce possible, car si tout le monde ment la vérité disparaît, outre le fait que ce n'est pas souhaitable ? Ainsi du point de vue de Kant, reconnaître une loi morale c'est être capable d'en universaliser le principe.

Liberté et obéissance

Kant nous explique que suivre sa loi morale nous rend plus libre.

En quoi obéir à la voix de sa conscience nous rend-il libre ? La question se pose tant cette injonction peut nous paraître contradictoire. En effet, nous opposons souvent liberté et obéissance. Alors qu'est-ce que la liberté ?

Pour Kant, penser que la liberté c'est faire tout ce que l'on désire, c'est ignorer qu'agir par désir c'est agir en prisonnier de son ego, de ses caprices et, en fin de compte, comme l'esclave d'autres principes ou des circonstances. Cette liberté-là n'est qu'apparente, c'est en réalité un esclavage.

La véritable liberté est celle de suivre la raison, nous dit-il, la raison en tant qu'elle nous prescrit un chemin moral universel. Suivre la voie de sa conscience morale nous sort de la tyrannie des instincts qui sont propres aux animaux, et nous rend véritablement humain.

C'est la loi morale qui nous permet d'assumer pleinement une action, c'est-à-dire d'en être responsable, un des principes de la liberté.

De l'intention à l'action

Dans la *Critique de la raison pratique*, Kant distingue la raison pratique de la raison théorique. Pour dire le vrai en matière théorique, il faut avoir une grande connaissance du monde et une riche expérience. Mais on n'a pas besoin de cela pour la loi morale. On la connaît en écoutant la voix de la conscience. Être moral n'a donc rien à voir avec le fait d'être intelligent ou cultivé. On peut être l'un sans être l'autre. Malheureusement nous avons beaucoup d'exemples de personnes très éduquées qui peuvent être des crapules. Ce n'est pas parce que l'on connaît la morale qu'on est intègre, c'est parce qu'on la pratique.

Parce que, nous dit Kant, si tout le monde est capable de juger moralement tous ne sont pas forcément capables d'agir moralement.

Pourquoi ne sommes-nous pas tous capables d'obéir à cette loi morale ? Parce que selon Kant nous ne sommes pas tous au même degré de liberté. Le plus bas est celui de pouvoir choisir tout et n'importe quoi. Et le plus haut est celui de l'obéissance à sa propre loi, non pas à ce que je désire, mais à ce que je veux au sens fort du terme, c'est-à-dire d'une volonté gouvernée par la raison et pas par les instincts.

Se rendre libre


Pour passer de l'intention à l'action, il s'agit donc de se rendre libre. C'est là sans doute la limite de la philosophie de Kant. Car même s'il dit combattre un intellectualisme moral, le philosophe de Königsberg reste sur un plan analytique, dont on ne constate que trop bien qu'il fonde l'impuissance de nos contemporains et de notre société tout entière à résoudre leurs problèmes.

Il manque la dimension de la philosophie pratique telle qu'enseignée par les Anciens, celle qui articule le lien entre la raison pratique et la vie courante, entre devoir et comportement, celle qui libère le pouvoir de chaque être humain de mettre en cohérence ses principes et ses actions. ■

© Nouvelle Acropole

7 La retraite intérieure

Isabelle OHMANN
Rédactrice en chef de la Revue Acropolis

À écouter en podcast :
 <https://www.buzzsprout.com/293021/14701060-la-retraite-interieure>



« Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos, dans une chambre. » Blaise Pascal, *Les Pensées*, 139

Qui n'a pas l'impression de manquer de temps ? Mais est-ce le temps qui nous manque ou nous qui ne savons pas appuyer sur le bouton stop ?

Savoir s'arrêter est peut-être un des plus grands défis de notre époque actuelle, toujours pressée et stressée, avide de profiter du temps comme des choses. Cette perpétuelle agitation nous fait courir partout et, surtout, nous condamne à prendre les événements de plein fouet et à y réagir sans pouvoir de réflexion.

Se mettre en pause

Se mettre en mode pause est indispensable pour prendre du recul. Car être irrité, réagir de façon intempestive ou se laisser entraîner hors de soi-même, démontre que les circonstances nous emprisonnent et que nous sommes soumis à nos propres passions.

La pause est nécessaire pour ne pas se laisser entraîner par ces débordements. Pour s'extraire de la tyrannie de l'immédiat qui nous fait réagir sans réfléchir, il s'agit de se détacher, de s'absenter à l'intérieur même du monde extérieur dans lequel on se trouve. Le

but principal est de parvenir à se couper du monde en faisant le vide autour de soi.

Se retirer en soi

C'est Marc Aurèle, l'empereur philosophe, qui nous conseille de cette retraite en nous-mêmes. « Nulle part on ne trouve de retraite plus paisible, plus exempte de tracasseries, que dans son âme, surtout quand elle renferme de ces biens sur lesquels il suffit de se pencher pour recouvrer aussitôt toute liberté d'esprit ; et par liberté d'esprit, je ne veux dire autre chose que l'état d'une âme bien ordonnée. Accorde-toi donc constamment cette retraite et renouvelle-toi » (1).

Cette coupure s'accompagne de pensées qui évitent à notre esprit de vagabonder dans le vide. Afin de nous permettre de nous détacher de l'emprise de la situation, les philosophes nous conseillent d'avoir sous la main une pensée philosophique ou un conseil de sagesse.

Comment dégager cet espace intérieur ?

Voici un petit exercice à faire chaque jour sans modération : plusieurs fois dans la journée activer le mode pause, en se recentrant sur sa respiration et en essayant de la ralentir un peu, puis en posant notre regard sur comment nous vivons le moment présent, en prenant appui sur une pensée inspiratrice. Ajouter à cela, prendre régulièrement du temps pour être seul et réfléchir sur ce que l'on vit.

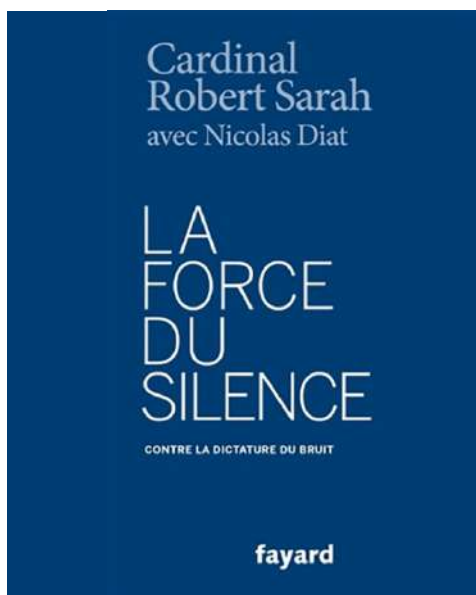
Ainsi petit à petit nous reprendrons le contrôle de notre temps et de la distance pour mûrir nos décisions. ■

(1) Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même*, IV, 3, suivi du *Manuel d'Épictète*, Éditions Flammarion, 1999, 222 pages

A lire aussi

Catherine Peythieu, *Trouver retraite en soi*, paru dans la revue *Acropolis* N°327(03.2021)

<https://revue-acropolis.com/trouver-retraite-en-soi/>



La force du silence

Contre la dictature du bruit

Françoise BÉCHET

Philosophe, formatrice à Nouvelle Acropole

« L'humanité doit entrer dans une forme de résistance. Que deviendra notre monde s'il ne recherche pas des espaces de silence ? Le repos intérieur et l'harmonie ne peuvent découler que du silence. Sans lui, la vie n'existe pas. Les plus grands mystères du monde naissent et se déploient dans le silence. » Cardinal Robert SARAH

À écouter en podcast :

[https://www.buzzsprout.com/](https://www.buzzsprout.com/293021/14787108-la-force-du-silence-contre-la-dictature-du-bruit)



PODCAST

[293021/14787108-la-force-du-silence-contre-la-dictature-du-bruit](https://www.buzzsprout.com/293021/14787108-la-force-du-silence-contre-la-dictature-du-bruit)

Pouvons-nous nous épanouir sans le silence ?

Cette réflexion philosophique est inspirée de l'ouvrage du Cardinal Robert Sarah, *La Force du Silence* (1), sur la nécessité absolue pour l'homme de retrouver le chemin du silence, qui, seul, peut nous mener à l'essentiel de l'Être.

Le silence contre le bruit du monde

« De tant être en contact avec des éléments artificiels, nous avons perdu la capacité de chercher une finalité aux choses et, ce qui est dramatique, c'est que nous avons perdu la possibilité de trouver aussi une finalité à notre propre vie. », disait le fondateur de Nouvelle Acropole, Jorge Angel Livraga.

L'artificiel, le fait de vivre à la surface nous décroche de nos finalités, de notre profondeur et de nos racines métaphysiques. Mais revenir à l'essentiel est particulièrement difficile dans le monde très agité à l'intérieur duquel nous vivons.

Une pratique de la profondeur

Ce qui rend difficile ce contact, entre la surface et la profondeur, c'est le fait d'avoir

du mal à trouver le chemin entre le moi personnel, agité par les circonstances, et ce que la tradition orientale appelle le Soi ou le moi profond. La pratique et l'expérience du silence sont utiles et nécessaires pour relier les deux. Ceci demande de commencer à calmer le moi personnel uniquement centré sur lui-même, pour pouvoir l'ouvrir, par le silence, à quelque chose d'autre, qui est déjà en nous.

Cette autre chose est de l'ordre de la présence. Un aphorisme oriental dit que « Le vrai silence n'est pas l'absence de bruit, mais la présence de l'être ». « Je suis en moi ou je suis en Dieu, il n'y a pas de milieu. »

Le silence ne s'oppose pas au bruit mais à la parole

« Si la parole caractérise l'homme, c'est le silence qui le définit, parce que la parole ne prend de sens qu'en fonction de ce silence. » Cardinal Robert Sarah.

Dans la nature il y a toujours du bruit : les oiseaux, le vent, les arbres, la mer.

On ne peut pas imposer le silence à la nature pas plus qu'à ceux qui nous entourent. Nous devons également faire attention au bruit de notre propre pensée.

L'opposé du silence c'est le bavardage, la parole non authentique, la parole inutile, qui n'est pas précédée d'un silence, qui ne vient pas du vide à l'intérieur de nous-même mais du trop-plein qui est à la surface. Cette parole ne peut être empreinte de la profondeur, de la lumière, de la sagesse.

Philosopher, c'est parler à partir du silence puisque la pensée elle-même naît du silence. C'est partager un dialogue basé sur l'intimité du lien que nous avons avec notre propre âme. Ceci permet d'habiter les mots et leur signification pour leur redonner toute leur profondeur, pour entrer en compréhension avec les enseignements.

**Le bavardage ne vient pas du vide
à l'intérieur de nous-même,
mais du trop-plein qui est à la surface**

Faire silence pour nous rapprocher de l'autre

Ce qui nous intéresse, en tant que philosophe, c'est de nous servir du silence pour entrer en relation non seulement avec nous-même, mais aussi avec les autres. C'est de parvenir au silence intérieur qui permet d'écouter une autre voix, celle de la sagesse, celle de l'âme, la nôtre et celle de l'autre.

« Le silence de la vie quotidienne est une condition indispensable pour vivre avec les autres. Sans la capacité du silence, l'homme n'est pas capable d'entendre son propre entourage, de l'aimer et de le comprendre. La charité naît du silence. Elle procède d'un cœur silencieux capable d'écouter, d'entendre et d'accueillir. Le silence est une condition de l'altérité et une nécessité pour se comprendre soi-même. Sans silence, il n'y a ni repos, ni sérénité, ni vie intérieure. Le silence et la paix battent d'un seul cœur »
Cardinal Robert Sarah.

La pratique du silence

Dans l'Antiquité, le sage est celui qui est capable de faire silence c'est-à-dire de faire taire ses passions et ses jugements. Sénèque disait « À quoi bon le silence entre les quartiers si à l'intérieur de nous grondent les passions ».

Pour cela nous cherchons à renforcer notre propre densité intérieure, notre maîtrise de nous-même par la pratique de la philosophie.

Pour pouvoir réagir différemment aux contrariétés de nos vies quotidiennes et aux difficultés de notre monde et agir utilement, il faut savoir accueillir la réalité du monde avec notre profondeur et pas avec notre surface. Quand on est à fleur de peau, énervé, écorché vif, on ne peut que réagir instinctivement, en général par la révolte ou par un sentiment d'impuissance.

Notre pratique en tant qu'école de philosophie c'est donc d'apprendre à cesser de réagir pour agir. Cela implique avoir une réflexion plus profonde sur le monde, sur nous-mêmes, sur les événements en essayant de percevoir ce qu'il y a derrière l'agitation extérieure.

Garder la centralité

Il s'agit d'accueillir la réalité extérieure dans notre espace intérieur.

Cela implique une capacité d'autolimitation, de se retenir mentalement, de ne pas précipiter son jugement. Les philosophes antiques parlaient également de l'*ataraxie*, c'est-à-dire d'une tranquillité de l'âme qui vient de la modération et du fait de pouvoir se situer avec équanimité par rapport aux choses : pas de projections, pas de critiques, pas d'attentes, pas d'anxiété.

Devenir plus conscient de ce qui dépend de l'autre et de ce qui dépend de moi. Ce qui dépend de moi c'est de pouvoir garder ma propre centralité. Au centre de nous, il y a le silence.

Celui qui apprivoise le silence réagit de manière moins passionnelle, il est moins emporté par les circonstances.

L'art de la solitude

Si je sais rester en silence, j'apprends à garder distance par rapport à mes réactions aux événements et aux autres, je garde ma solitude. La solitude ne dépend pas du fait d'être seul ou avec les autres, la solitude est un état de conscience dans lequel on n'oublie pas la présence de son être intérieur.

C'est pour cela que nous cherchons à renforcer notre propre densité intérieure,

notre maîtrise de nous-même pour parvenir au silence intérieur c'est-à-dire au silence qui permet d'écouter une autre voix, celle de la sagesse, celle de l'âme, la nôtre et celle de l'autre.

« Le silence est la plus grande liberté de l'homme. Aucune dictature, aucune guerre, aucune barbarie ne peut lui enlever ce trésor divin. » Cardinal Robert Sarah ■

(1) Cardinal Robert Sarah avec Nicolas DIAT, *La Force du silence*, Éditions Fayard, 2016, 378 pages, 21,90 €

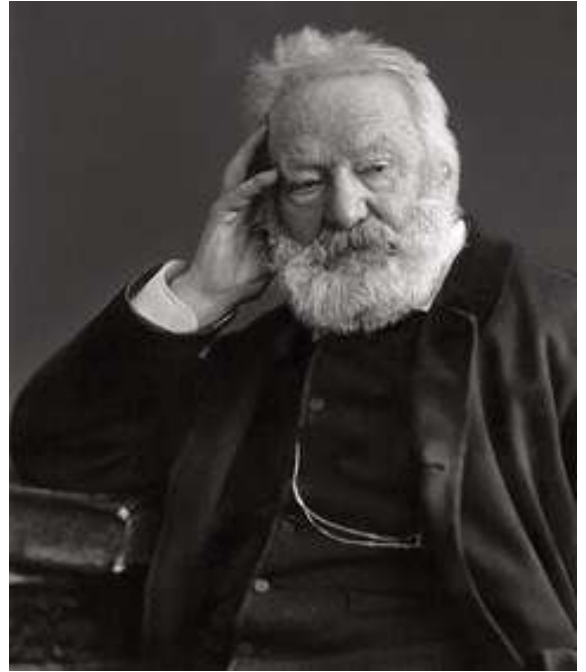
© Nouvelle Acropole

Hommage à Victor Hugo, philosophe idéaliste

Louissette BADIE

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Immensément célèbre en France et dans le monde et reconnu actuellement par beaucoup de Français comme une des incarnations les plus marquantes de l'âme de la France, qui est vraiment Victor Hugo ?



Victor Hugo (1802-1885) écrivit des romans, des pièces de théâtre et des centaines de poèmes en jouant admirablement tous les claviers de la langue française. Il fut élu académicien, député et sénateur et fut un grand orateur parlementaire. Il se prononça contre la peine de mort ; combattit les injustices de son époque ; rêva l'Europe ; vénéra l'Empereur Napoléon et appela de ses vœux la République. Il est le symbole du triomphe de celle-ci et la plus grande gloire de la culture française. Ses contemporains eurent bien conscience du génie qu'il incarnait au vu des centaines de milliers de personnes qui accompagnèrent son cercueil au Panthéon, ce jour du 1^{er} juin 1885.

Un philosophe spiritualiste

Victor Hugo est cet homme-siècle (selon l'expression de l'historien Michel Winock) que l'on ne cesse de redécouvrir. Lui-même se définit comme « une conscience » :

« Poète, je crois à l'idéal
Philosophe, je crois en Dieu
Œil, je crois au soleil » (1).

Selon sa propre définition, il serait donc également philosophe. Il associe lui-même cet état à la croyance en Dieu. Mais il s'agit du dieu des philosophes éloigné de tout dogme.

Car la quête de Dieu est, pour lui, une quête de vérité au-delà des églises.

Victor Hugo réfute l'explication matérialiste qu'il trouve absurde. L'univers ne peut pas être né du hasard. Il croit en un Dieu universel qui est « un regard infini dans un œil éternel ».

« Il n'est pas vrai de dire qu'il a créé le monde. Il le crée continuellement... Je crois à l'Incréé, à l'Idéal, à l'Éternel, à l'Absolu, au Vrai, au Juste, au Beau... l'âme unique est dans tout. Il est sans fin, sans origine, sans éclipse, sans nuit, sans repos, sans sommeil. L'étincelle de Dieu, l'âme, est en toutes choses... Il est l'Innommé. Il est la flamme aimante au fond de toutes choses » (2).

Dans *les Misérables*, il écrit : « il songeait à la grandeur et à la présence de Dieu ; à l'éternité future, étrange mystère ; à l'éternité passée, mystère plus étrange encore. Il n'étudiait pas Dieu, il s'en éblouissait. » (3)

Aimer c'est agir

Victor Hugo a toujours exprimé ses principes de vie et considéré que la véritable action est la mise en pratique de ceux-ci. Il s'est engagé dans la politique et a fait de nombreux discours pour détruire la misère, l'esclavage, qui eurent beaucoup d'impact, même s'il a souvent été hué. « Aimer, c'est agir » écrit-il.

Il prônait que la vie d'un homme doit être en accord avec ce qu'il pense et mit sa plume au service de son engagement pour la liberté et la justice dans la société de son époque.

Il mena également ce qu'il appelait une « fraternité pratique » en accueillant chez lui, alors qu'il était en exil, les malheureux qui l'entouraient.

C'était un véritable idéaliste, engagé de façon concrète pour le bien des hommes, la paix et l'harmonie. Il aimait l'humanité et avait une grande confiance en elle, si, toutefois, elle pouvait acquérir l'instruction et l'éducation.

Politique et humaniste

Étant engagé dans la politique comme député et aussi comme maire du VIII^e arrondissement de Paris, il luttera pour que tous les enfants puissent aller à l'école. Nous connaissons son célèbre slogan : « Ouvrez une école, vous fermerez les prisons et les casernes ».

L'historien Alain Decaux a écrit : « Victor Hugo, c'est l'honneur de son siècle ! » Oui, de tous les siècles et de tous les hommes.

Ce qu'il nous apporte aujourd'hui

On croit connaître Victor Hugo, car, à l'école, on a appris quelques poèmes, on y a lu souvent *Notre-Dame de Paris* ou *les Misérables*. Mais, au détour d'une étude plus approfondie de l'homme et de son œuvre, on découvre un penseur optimiste, chercheur authentique de vérité et de liberté, très au fait de la réalité du monde, un humaniste fraternel. Son œuvre emplie de fulgurances nous invite au dialogue intérieur.

Il a développé une puissance imaginative, intuitive et une confiance visionnaire étonnantes. Il a apporté une vision, des idées et il a pu convaincre.

Il a donné un futur et l'a rendu possible pour la postérité.

En effet, ses combats résonnent encore aujourd'hui. Ses grandes batailles sont d'une actualité permanente. Par exemple, parmi les plus significatives : l'école pour tous, l'abolition de la peine de mort, les droits de l'enfance, l'égalité des droits pour les hommes et les femmes, l'invention d'une Europe unie. Et aucune de ces batailles n'est encore gagnée aujourd'hui.

Victor Hugo en appelle à chaque être humain, à chaque « conscience » pour exercer pleinement son rôle de citoyen en développant la solidarité et une fraternité « active ».

Plus que jamais, n'avons-nous pas besoin de lui ? ■

(1) Claudette COMBES, *Victor Hugo, homme du verseau*, Éditions Cid, 1985, page 25

(2) *Ibidem*, page 26

(3) *Ibidem*, page 30

© Nouvelle Acropole

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.com>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Thierry ADDA

Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2024 – ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale

des textes contenus dans cette revue,

doit mentionner le nom de l'auteur,

la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Nouvelle Acropole – © Unsplash.com – © Adobe Stock.com